



## La rébellion de Dom Juan

Quand son fils lui avait demandé de s'inscrire dans un club de théâtre, Mme Flého avait d'abord refusé net. Premièrement, car il ne pourrait plus s'occuper de son jeune frère après les cours. Mais surtout, elle ne pouvait supporter l'idée que son enfant devienne un artiste, car, par quelques raccourcis, elle l'imaginait déjà en train de ne pas pouvoir manger à sa faim, croulant de dettes et les usuriers aux trousses. Elle en avait longuement discuté avec son ami, monsieur Farrell, qui avait fini par la convaincre que Shakespeare avait eu une belle place dans la société, et que Julien ne semblait pas animé de l'idée de faire carrière dans l'art dramatique. Elle finit par accepter, car Mme Flého aimait les choses simples, et les apparences qui la conciliaient avec ses propres normes pour vivre en société. Elle précisa donc à tous ses amis que le professeur de théâtre voyait déjà, dans les interprétations de Julien, un renouveau du mouvement élisabéthain. Pour ne pas s'encombrer, elle inscrivit également le cadet aux cours sans lui demander son avis.

.....

En réalité, la motivation de Julien avait tenu à un commentaire élogieux de sa professeure de français qui lui avait conseillé les jeux de rôle, après une récitation de la cigale et la fourmi. En plus de cela, il pouvait tenir compagnie à la sublime Gilda pendant les cours. Ainsi, tous les mardis soir, Julien et son petit frère Lennie, âgés alors de 15 et 11 ans, prenaient des cours dans une salle de cinéma réaménagée, où leur professeur était affalé sur un des fauteuils du premier rang. Malgré son attitude désinvolte, il ne se privait pas de lancer des remarques, certes instructives, mais peu agréables, pendant 2 heures de représentation. Parfois, au grand bonheur de Julien, Gilda intervenait pour répéter une chorégraphie à la guitare qui devait accompagner leur pièce finale. La fille unique de M. Farrell ajoutait une mélodie dramatique à la pièce de Dom Juan, que le professeur avait sélectionnée au grand dépit de Mme Flého, qui aurait préféré une œuvre de Racine.

Elle livra son avis à M. Farrell, un soir où elle l'avait invité à dîner. Les deux adultes commentaient tout haut la vie de leurs enfants, eux-mêmes attablés en silence à l'autre bout du buffet.

« Tu sais, Karina, ne put s'empêcher M. Farrell, pour flatter le snobisme de son amie, Molière reste tout de même un des dramaturges du roi, et on le joue à l'international. Lorsque j'habitais en Inde avec Gilda, j'ai vu Le Malade imaginaire. D'ailleurs, ajouta-t-il d'un air méprisant, concernant l'Inde, je ne sais pas ce qu'il prend à Gilda, en ce moment, mais elle cherche à renouer avec ses racines. Lorsqu'on est arrivés en France, après le décès de sa mère, elle avait 2 ans. Personnellement, j'ai repris mon train de vie et je l'ai élevée ainsi. Mais depuis quelques mois, elle s'est prise de passion pour la mode de son pays natal.

- Mon cadet aussi a d'étranges lubies. Une collection de cailloux, par exemple. Mais il n'est pas méchant, il est juste enfermé dans les limites de sa réflexion.

Ils jetèrent un coup d'œil à Lennie, qui cherchait les derniers petits pois de son assiette, et qui parvint à esquisser un sourire en rougissant. Il ne savait pas encore si sa gêne provenait de son caractère qui ne semblait pas convenir à sa mère, ou de ses propos, qu'il comprendra plus tard armés d'une volonté de l'humilier. Elle l'avait toujours présenté comme rêveur, un peu limité, à collectionner des cailloux.

- Enfin, Gilda va au collège dans des tenues qui diffèrent trop de ses camarades pour moi. Peut-être mignonne, mais vêtue à la manière des gens d'un pays qu'elle ne connaît même pas. Hein, Gilda ?

La jeune fille, elle aussi gagnée par le malaise de Lennie, pinça les lèvres, saisie d'une fureur difficilement contenue. Elle comprenait l'étendue des horribles et injustes propos proférés durant ce dîner. Sa colère s'accrut quand les 2 parents enchaînèrent sur les éloges de Julien, qualifié de bien plus équilibré.

Ce dernier ne savait pas où se mettre, et observa timidement Gilda avec l'espoir qu'elle puisse adhérer aux louanges que lui prodiguait sa mère.

Depuis leur plus jeune âge, on cherchait à les fiancer, mais il ne recevait que de la froideur de la part de la jeune fille. Julien avait une confiance solide dans tout ce qu'il entreprenait, mais il se sentait balourd en essayant de s'approcher

de Gilda, qui ne lui répondait que par des regards lourds de jugement. Le spectacle de Dom Juan servirait donc peut-être à l'éblouir.

- C'est une amazonite, Gilda, autour de ton poignet ?
- Lennie, coupa sa mère, n'étale pas ta petite science, c'est ridicule. Pour la première fois de la soirée, Gilda leva les yeux de son assiette.
- Oui, elle appartenait à ma mère, j'y suis très attachée.
- Bravo ! Une phrase dans le repas, quel effort de communication. Bon, on ne va pas tarder.



« C'est bien, Julien, mais tu as mal saisi l'intention de Dom Juan. Il veut fuir ce mendiant qui le fatigue. Toi aussi, tu me fatigues. Allez, au suivant. Lennie, sur le plateau. »

Julien descendit de l'estrade, un peu décontenancé par ces paroles sèches. Lorsque Lennie joua, le professeur le laissa faire, comme s'il avait pitié de ce pauvre enfant, qui ne semblait pas s'accoutumer à son art. Cet homme avait revisité Dom Juan, en obligeant ses élèves à porter des masques, comme dans les tragédies grecques. Il concevait que des collégiens se heurtent à la difficulté de la performance. Il demeurait satisfait de Julien, à qui il avait donné Dom Juan, même s'il manquait un peu de vitalité.

- Bon, les enfants. Dans 10 jours, vous êtes sur scène. Tout roule, à part Lennie bloqué sur le texte. Mais vous vous cantonnez au rôle que je vous ai attribué, sans aller plus loin. Vous ne cassez pas les limites du texte de Molière. Dépassez-vous, laissez transparaître un peu de vos émotions pour crier la vérité au public. Essayez de comprendre comment fonctionne votre personnage. À la semaine prochaine. Toi, Lennie, tu restes deux minutes. Le petit garçon regarda tous ses camarades s'échapper avec hâte.
- Lennie, je ne t'ai donné que Dom Juan sur l'acte 1, mais il me semble que les répliques ne rentrent pas. Donc si tu bloques sur une scène à cause de ton manque de concentration, tu ne paniques pas, tu improvises, ok ? Dis, tu as quoi dans la poche, que tu tripotes ?
- Une cornaline, Monsieur. »

Le professeur, en soupirant, lui souhaita une bonne semaine et le libéra.

.....

La lumière s'éteignit en même temps que les murmures des gradins. Le rideau se leva, laissant apparaître Gilda Farrell dans une robe fourreau noire, introduisant par sa guitare la première scène introduisant les deux domestiques. Elle se mouvait avec grâce, et couvrait la voix tremblante de Sganarelle. Son père, aux côtés de Mme Flého, semblait satisfait. La pièce continua, sans encombre. Dom Juan fit sensation. Il émut sa mère aux larmes, majestueux dans l'acte final, Gilda en parut troublée. Il déclama d'une voix chaude, assurée, magnifique dans sa cruauté. « Quel don, quel don ! » répétait Mme Flého, à quelques sièges du professeur, lui-même statufié d'émerveillement. Julien avait dépassé les limites de ses maladresses, et les éclipsait tous, Elvire comme les paysans. Les applaudissements ne voulaient cesser, le public finit les mains en sang.

« C'est votre fils ?

- Oui, le mien, celui qui m'a toujours comblée de fierté !

.....

Dans les coulisses, Gilda, tout en coiffant son superbe brushing, se tourna vers Dom Juan :

« Julien, tu m'as vraiment touchée, ce soir. Jamais je n'aurais imaginé que tu dépasses les limites dans lesquelles t'enferme ta mère. C'est vrai, reprit-elle, elle vous impose tout. Dis tu peux enlever ton masque quand je te parle ?

Après un moment de silence, Dom Juan se tourna vers elle, avec un petit rire :

- C'est Julien qui m'a dit de le remplacer. Au dernier moment, il a décidé de rester à la maison. Il doit avoir la grippe.

Madeleine REPELLIN

France, Bouches-du-Rhône